

# Les institutions et les médias

De l'analyse du discours à la traduction

# Le istituzioni e i media

Dall'analisi del discorso alla traduzione

Édité par

Marie-Christine Jullion, Louis-Marie Clouet et Ilaria Cennamo

ISSN 2283-5628  
ISBN 978-88-7916-919-6

Copyright © 2019

*LED* Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto

Via Cervignano 4 - 20137 Milano

www.lededizioni.com - www.ledonline.it - E-mail: led@lededizioni.com

I diritti di riproduzione, memorizzazione e archiviazione elettronica, pubblicazione con qualsiasi mezzo analogico o digitale (comprese le copie fotostatiche, i supporti digitali e l'inserimento in banche dati) e i diritti di traduzione e di adattamento totale o parziale sono riservati per tutti i paesi.

---

Le fotocopie per uso personale del lettore possono essere effettuate nei limiti del 15% di ciascun volume/fascicolo di periodico dietro pagamento alla SIAE del compenso previsto dall'art. 68, commi 4 e 5, della legge 22 aprile 1941 n. 633.

Le riproduzioni effettuate per finalità di carattere professionale, economico o commerciale o comunque per uso diverso da quello personale possono essere effettuate a seguito di specifica autorizzazione rilasciata da: AIDRO, Corso di Porta Romana n. 108 - 20122 Milano  
E-mail [segreteria@aidro.org](mailto:segreteria@aidro.org) <<mailto:segreteria@aidro.org>>  
sito web [www.aidro.org](http://www.aidro.org) <<http://www.aidro.org/>>

---

Volume stampato con il contributo  
del Dipartimento di Scienze della Mediazione Linguistica e di Studi Interculturali  
Università degli Studi di Milano

*Videoimpaginazione:* Paola Mignanego  
*Stampa:* Logo

# Table des matières

INTRODUCTION	
Les institutions et les médias: un univers de discours et de traductions <i>Marie-Christine Jullion - Louis-Marie Clouet - Ilaria Cennamo</i>	7
Les conditions de l'analyse du discours pour l'étude des débats publics <i>Patrick Charaudeau</i>	13
La gestion des identités dans certains types de débats médiatiques: le rôle des termes d'adresse <i>Catherine Kerbrat-Orecchioni</i>	29
De l'analyse de discours à la traduction: la médiation interculturelle <i>Christine Durieux</i>	51
<i>Scrivere chiaro per tradurre chiara mente</i> <i>Antonella Leoncini Bartoli</i>	65
Towards a Linguistic Definition of 'Simplified Medical English': Applying Textometric Analysis to Cochrane Medical Abstracts and Their Plain Language Versions <i>Christopher Gledhill - Hanna Martikainen - Alexandra Mestivier Maria Zimina</i>	91
Traduction de la 'qualité', qualité de la traduction: une analyse des traductions française et italienne des <i>ESG Standards and Guidelines</i> <i>Micaela Rossi</i>	115
Simultaneous Interpretation of Political Discourse: Coping Strategies vs Discourse Strategies. A Case Study <i>Alicja M. Okoniewska</i>	135
Tradurre il discorso istituzionale pubblico: una riflessione sulla traduzione come mediazione interculturale <i>Ilaria Cennamo</i>	153
“让中华文化展现出永久魅力和时代风采 Que la beauté éternelle de la culture chinoise rayonne sur notre époque”: la terminologie de la culture dans le discours au XIX <sup>e</sup> Congrès du Parti Communiste Chinois <i>Pascale Elbaz</i>	185

Il discorso polemico politico e la formula nel dibattito politico sui media e sulle reti sociali: il caso del ‘mariage pour tous’ <i>Daniela Virone</i>	211
Filo da torcere: percezione e trattamento del discorso politico italiano in cabina d’interpretazione <i>Ludovica Maggi</i>	233
La traduction du gérondif et du participe présent dans un corpus parallèle de textes parlementaires européens: réflexions traductologiques <i>Stéphane Patin</i>	247
L’analisi delle trascrizioni di colloqui medici nella didattica dell’interpretazione telefonica <i>Nora Gattiglia</i>	267
Le terme <i>ǧihād</i> : un malentendu dans le discours médiatique <i>Malek al-Zaum</i>	287
L’ <i>Ayuntamiento de Madrid</i> in Twitter: un’analisi linguistico-discorsiva <i>Giovanna Mapelli</i>	303
Les Auteurs	321

# Le terme *ġihād*: un malentendu dans le discours médiatique

*Malek al-Zaum*

DOI: <http://dx.doi.org/10.7359/919-2019-alza>

## ABSTRACT

The fast-changing political and international context as well as studies on the still-recent history of colonization have played a role in the introduction of a number of highly evocative notional entities into the French language. Once incorporated in their new linguistic universe, these transgressions sometimes lose some or all of their semantic or connotative weight, due to a semantic shift during the integration process or because of significant historical events. This is the case with the word *jihad*, which is now pejoratively understood to the point of becoming synonymous with terrorism. The purpose of this study is to remove the ambiguity surrounding this word while studying its different meanings, both through linguistic theories and through the translation choices of French and Arab media organizations.

*Mots-clés:* *ġihād*; médias; sens; terrorisme; traduction.

*Keywords:* *jihad*; meaning; medias; terrorism; translation.

---

## INTRODUCTION

Les médias sont désormais parties prenantes sur la scène politique et sociale. Qu'il s'agisse des chaînes de radio et de télévision ou de la presse numérique et écrite, ces médiums de grande diffusion suivent des lignes politiques qui déterminent aussi bien le choix de l'information que celui des mots. Lorsque ces médias parlent de l'islam ou rapportent des informations en lien avec le monde arabo-musulman, des *transgressions*, sous forme d'emprunts, apparaissent dans leurs discours.

L'emprunt lexical, qui est une technique d'intertextualité (Genette 1992) très répandue dans le discours politique, constitue en réalité une substitution terminologique qui n'échappe pas aux médias. Hommes politiques, intellectuels et journalistes recourent tous azimuts à l'emprunt, car celui-ci permet de désigner ou de décrire des événements d'actualité dans un moment et un lieu précis de l'histoire. Mais certains *transrégionaux* se transforment en étiquette et sont alors susceptibles de devenir une source de malentendus.

C'est le cas du terme *ğihād* appliqué de nos jours à tous les actes terroristes perpétrés en Occident en général et sur le territoire français en particulier. Le terme *ğihād* est un des mots-problèmes qui "enveniment" (Laffite 2015, 2) les rapports entre peuples et religions. Considéré, dans un contexte socio-culturel arabo-musulman comme un terme positif de la langue arabe car référant à un acte noble dans la religion musulmane, il est perçu comme une abomination dans la conscience collective européenne et plus largement occidentale. Traduit en français par 'guerre sainte', le terme *ğihād* en arabe renferme plusieurs significations dont les interprétations sont aujourd'hui en concurrence avec les discours médiatiques anti-terroristes et les idées reçues. Mais, tous les discours médiatiques parlent-ils du même *ğihād*, et les interprétations qu'en font les auteurs et/ou les récepteurs convergent-elles? Quel est le sens de *ğihād* et quelles en sont les traductions possibles dans le discours politico-médiatique actuel?

Afin d'apporter des éléments de réponse à ces questions, nous mettrons d'abord l'accent sur le sens initial du terme *ğihād* à la lumière de la linguistique arabe. Nous étudierons ensuite différentes traductions de ce terme ainsi que de ses dérivés à travers les médias français et arabes, pour en déduire l'évolution du sens et le malentendu qu'il engrène dans la mémoire collective de l'humanité

## 1. DÉFINITION DE ĞIHĀD

Nous ne prétendons pas présenter un essai de définition du terme *ğihād*; nous nous contenterons seulement de passer en revue quelques définitions développées par des savants arabes de l'époque classique, des chercheurs contemporains ou proposées par des dictionnaires arabes et français. Ainsi chez Ibn Rušd (Averroès, m. 1189), par exemple, le *ğihād* se divise en quatre parties:

1. *ğihād al-qalb*, le "*ğihād* du cœur" (Ibn Rušd 1997, 341-342), qui est le combat contre le moi intérieur de l'homme ou plutôt contre ses

mauvaises pensées: effort pour maîtriser ses passions et les interdits, combattre les tentations que “le diable” insuffle à l’homme:

جهاد القلب جهاد الشيطان ومجاهدة النفس عن الشهوات والمحرمات. (ص 341)

2. *ḡibād bi-l-lisān*, le “*ḡibād* par la langue”, qui est celui de l’enseignement des principes moraux de la religion, c’est “ordonner le bien et interdire le mal”:

جهاد اللسان الأمر بالمعروف والنهي عن المنكر. (ص 341)

3. *ḡibād bi-l-yad*, le “*ḡibād* par la main”, celle du musulman qui contribue à la vie de la cité. C’est la prise en charge par ceux qui ont le pouvoir d’ordonner (autorité religieuse) ou d’interdire par la morale et en montrant par des exemples à ceux qui commettent de mauvaises actions, comment, en faisant des efforts, on parvient à ne plus faire le mal, à ne plus dire des faussetés, ne plus désobéir, transgresser les interdits, délaissé les obligations religieuses et les devoirs:

جهاد اليد زجر ذوي الأمر أهل المناكر عن المناكر والأباطيل والمعاصي والمحرمات وعن تعطيل الفرائض والواجبات بالأدب والضرب على ما يؤدي إليه الاجتهاد في ذلك. (ص 342)

4. enfin *ḡibād bi-l-sayf*, le “*ḡibād* par l’épée”, qui est un combat qui se mène contre les associateurs (*mušrikīn*):

جهاد قتال المشركين على الدين. (ص 342)

En somme, nous pouvons distinguer deux grandes catégories:

- *ḡibād majeur*: le *ḡibād* spirituel;
- *ḡibād mineur*: le *ḡibād* des corps (cf. EI) ou le combat “pour la cause de Dieu” (trad. Kazimirski), (*fī sabīl allāh*), la locution prépositionnelle *fī sabīl* ayant une valeur causative (synonyme de “*min aḡli*”, Laffitte 2016, 2) ‘dans le but de’, qui est souvent associée à la “guerre sainte”.

Pour Émile Tyan<sup>1</sup>, le *ḡibād* est:

L’effort sur soi-même en vue du perfectionnement moral et religieux. Certains auteurs, particulièrement dans la doctrine shiite, qualifient ce *djihād* de “*djihād* des âmes” et de “*djihād* majeur”, par opposition [...] au “*djihād* des corps”, “*djihād* mineur”. Mais, de beaucoup le plus couramment, le terme *djihād* désigne cette deuxième forme “d’effort”. Juridiquement, d’après la doctrine classique générale et dans la tradition historique, le *djihād* consiste dans l’action armée en vue de l’expansion de l’Islam, et, éventuellement, de sa défense<sup>2</sup>.

<sup>1</sup> Tyan 2010.

<sup>2</sup> Les termes appropriés correspondant à l’expansionnisme islamique sont *qitāl*, *ḡazawāt* et *futuḡhāt*, فتوحات أو غزوات و قتال, à savoir ‘conquête’, ‘invasion’ et ‘combat’ dont le *ḡibād* se détache du point de vue linguistique et religieux.

Alfred Morabia n'est pas loin de cette conception selon laquelle le terme *ġihād* demeure étroitement lié à la deuxième forme d'effort qui consiste dans "l'action armée" (Tyan 2010). Selon Morabia, la dénomination du *ġihād* a été adoptée pour "désigner le combat sacré en islam" (Morabia 1974, 179), et ce terme s'est substitué aux autres termes connotatifs à "la guerre sainte" dans le vocabulaire du Coran.

Les définitions du terme *ġihād* selon les sources classiques arabes et françaises semblent être en désaccord entre elles et ne correspondent pas non plus à cette nouvelle connotation véhiculée par les médias de nos jours.

Dans un contexte occidental et moderne, le dictionnaire *Larousse* définit le *ġihād* comme étant: "[un] effort sur soi-même que tout musulman doit accomplir contre ses passions"<sup>3</sup>. D'après la définition d'Ibn Rušd, ce type d'effort est appelé le *ġihād majeur*, par opposition au *ġihād mineur*, lequel serait un combat pour défendre le domaine de l'islam.

En revanche, les définitions des termes dérivés du *ġihād* en français comme en arabe tels que djihadiste et djihadisme s'écartent très nettement des sens cités plus-haut. Toujours selon le dictionnaire *Larousse*, l'adjectif *djihadiste* réfère aux: "idées et l'action des fondamentalistes extrémistes qui recourent au terrorisme en se réclamant de la notion islamique de djihad"<sup>4</sup>.

Le site encyclopédique *Wikipédia*, source numérique très consultée par les internautes, définit sans distinction les termes *ġihād* et djihadisme:

Le mot "djihadisme" a été adopté dans le monde islamique comme la moins mauvaise option pour désigner les groupes comme Al-Qaïda qui ont un intérêt exclusif pour le côté violent du jihad. Le terme est utilisé par les médias arabes et aussi par les milieux du contre-terrorisme où il désigne, même si le terme est problématique, ceux des musulmans sunnites qui utilisent la violence pour poursuivre leurs buts politiques universalistes.<sup>5</sup>

Force est de constater que la définition du terme *ġihād* dans le dictionnaire *Larousse* rejoint parfaitement la définition proposée, plus haut, par les sources classiques, tandis que le concept de djihadisme, selon *Wikipédia*, le contredit et ne fait que diffuser la définition moderne du terme à une plus grande échelle. Peut-être le site *Wikipédia* fait-il référence au mouvement *salafīyya ġihādiyya*, que l'on peut traduire en français par 'salafisme djihadiste' puisqu'il donne l'exemple d'Al-Qaïda. Or, cette collocation terminologique désigne exclusivement l'idéologie politique de la mouvance salafiste qui, inspirée par les théories de Sayyid Qutb

<sup>3</sup> *Larousse* monolingue en ligne [22/10/2018].

<sup>4</sup> *Larousse* monolingue en ligne [22/10/2018].

<sup>5</sup> *Wikipédia* en ligne [22/10/2018].



(m. 1966), est apparue dans les années quatre-vingt, et s'est développée ensuite en Afghanistan par les Talibans vers la fin des années quatre-vingt lors de la guerre de libération du pays contre l'URSS. Lors de la guerre du Golfe (1991), un mouvement appelé *Ṣaḥwa*, issu de la tendance salafiste djihadiste, voit le jour à l'initiative de son pionnier Ibn Baz, de nationalité saoudienne, qui s'opposera farouchement à la présence de l'armée américaine sur le sol saoudien. Ce mouvement donnera naissance par la suite à Al-Qaïda.

Les événements sanglants qu'a connu le monde arabo-musulman, que ce soit dans la Péninsule arabique (la guerre du Golfe) ou en Asie centrale (en Afghanistan) dans les dernières décennies du XX<sup>e</sup> siècle ou au début du XXI<sup>e</sup> siècle ont remis le terme *ǧihād* au centre des débats idéologiques. Les susdites mouvances s'en saisissent et rappellent ainsi les croyants au devoir vis-à-vis de leurs pays. Cet appel au *ǧihād* s'inscrit en effet dans le deuxième sens du *ǧihād* chez Averroès, c'est-à-dire, la défense du domaine de l'islam. D'autres concepts tels que djihadisme ou djihadiste sont alors dérivés dans la langue française pour décrire les actions de ces mouvances radicales, tout en les caractérisant comme mouvements terroristes. Al-Qaïda et Daech en sont des exemples concrets. Les médias occidentaux font donc focus sur ce sens moderne du terme, en le véhiculant en tant que sens initial et quasi-univoque du terme.

Les définitions de djihadiste et de djihadisme, d'après les sources susmentionnées, surchargent, nous venons de le voir, le terme *ǧihād* en associant *ǧihād* à terrorisme. Or, le sens du terme *ǧihād* s'éloigne très largement du sens de "terrorisme" tel que l'ONU le définit:

Prendre pour cible et tuer délibérément des civils et des non-combattants ne saurait être justifié ou légitimé par quelque cause ou grief que ce soit. Toute action visant à causer la mort ou des blessures graves chez des civils ou des non-combattants, lorsqu'elle a pour objet, de par sa nature ou le contexte dans lequel elle s'inscrit, d'intimider une population ou de contraindre un gouvernement ou une organisation internationale à exécuter ou s'abstenir d'exécuter un acte quelconque, ne saurait être justifiée par aucun motif et constitue un acte terroriste.<sup>6</sup>

Aucune raison valable ne justifierait alors l'utilisation de *ǧihād* pour parler du terrorisme. Au contraire, il faut comprendre les circonstances d'apparition et l'origine du terme *ǧihād* pour pouvoir faire la part des termes abusivement utilisés dans les médias ou par les politiques de nos

---

<sup>6</sup> *Résolution adoptée par l'Assemblée générale de l'ONU. Points 83 et 84 du Document final du Sommet mondial de 2005, 15 septembre 2005, A/60/L.1: [https://www2.ohchr.org/french/bodies/hrcouncil/docs/gaA.RES.60.1\\_Fr.pdf](https://www2.ohchr.org/french/bodies/hrcouncil/docs/gaA.RES.60.1_Fr.pdf), p. 24.*

jours d'une part et le sens propre du *ġibād* d'autre part. Nous ne reviendrons pas sur l'origine et l'évolution du terme *ġibād* à travers les époques révolues. Cela pourrait faire l'objet d'une étude à part entière. Nous étudierons seulement le sens de ce terme du point de vue linguistique, puis, dans une troisième partie, nous nous attarderons sur sa traduction dans les médias français et arabes.

## 2. LE TERME ĠIHĀD À LA LUMIÈRE DE LA LINGUISTIQUE

Dans la linguistique énonciative française, Antoine Culioli a mis en place sa théorie du "domaine notionnel" (Culioli 1991, 8) qui se construit autour du "centre organisateur", lequel permet la construction de trois zones distinctes: à l'intérieur du domaine notionnel, une zone dans laquelle toutes les occurrences sont identifiées à p. Outre le centre organisateur, l'intérieur comporte aussi un centre attracteur, qui est lié notamment à la construction du haut degré. L'extérieur est pour sa part "vide de la propriété constitutive" (*ibid.*).

Le domaine notionnel du terme *ġibād* se situe dans le "centre vraiment p", c'est-à-dire, le sens initial du terme (voir § 1). Le terme djihadisme, très répandu en Occident, occupe en revanche "la zone extérieure". "La zone intérieure", dite aussi "centre attracteur", constitue, quant à elle, le domaine de "djidhadiste". Dans l'usage moderne du terme *ġibād*, "le centre vraiment p" se trouve paradoxalement vidé de son sens, alors que la zone extérieure devient une zone d'interim ou une zone transitoire, qui s'approprie la place du centre vraiment p, en modifiant son sens. Le domaine notionnel du terme *ġibād* s'interrompt donc du moment où sa zone extérieure s'empare de ses propriétés lexicales. Cela entraîne de facto une rupture sémantique avec le centre vraiment p et le centre attracteur, respectivement *ġibād* et djihadiste (*Fig. 1*).

Selon cette nouvelle équation lexico-sémantique, le sens de "djidhadiste" serait obtenu, non pas à partir du *ġibād* mais de "djidhadisme" d'une part, et de l'actualité d'autre part. Le concept de djihadisme, quant à lui, est formé à partir du terme *ġibād*, auquel on ajoute le suffixe *-isme*. Il est de coutume en langue française d'ajouter ce préfixe aux noms pour en dériver le concept ou la notion abstraite, notamment dans les domaines de la politique, de l'économie et de la religion. Cette notion de djihadisme devrait normalement correspondre à l'un des sens du terme *ġibād*. Or il s'en est au contraire éloigné pour prendre manifestement une nouvelle valeur sémantique, qui est l'idéologie des djihadistes islamistes.

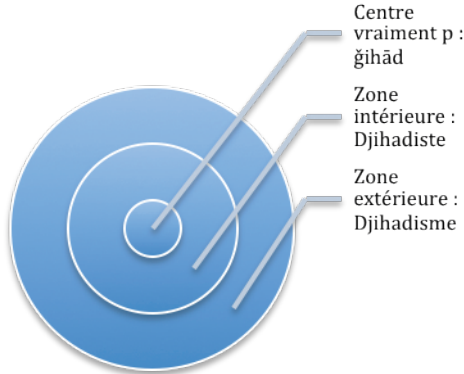


Figure 1. – Le domaine notionnel du terme *ḡihād*.

Dans son article intitulé “Jihād et salām. Guerre et paix dans l’islam” (Larcher 2012a), Pierre Larcher contredit ceux qui considèrent que le *ḡihād* “ne signifie en rien ‘guerre sainte’ mais ‘effort’ sur (ou contre) soi-même” (*ibid.*, 64). De même, il critique ceux qui considèrent que le *ḡihād* est “un principe totalement pacifique autocentré au fondement même de l’islam” (*ibid.*, 65). Selon lui, aucun arabe n’utilisera la forme verbale *ḡāhada* – la troisième forme verbale selon la classification des formes verbales chez les arabisants occidentaux<sup>7</sup> – pour dire “l’effort” (*ibid.*). Il souligne en revanche que la forme trilitère *ḡāhada* (sans voyelle longue) s’emploie pour exprimer l’effort personnel.

Les langues sémitiques possèdent un système verbal dérivationnel. Selon la morphosyntaxe arabe, chaque racine verbale peut donner naissance à plusieurs formes verbales dont les différents sens créés par l’intermédiaire de l’opération dérivationnelle correspondent à des *masdars* (nom d’action) particuliers. En langue arabe, il existe plusieurs formes verbales. Larcher classe le verbe *ḡāhada* dans la troisième forme verbale<sup>8</sup> à laquelle correspondent deux *masdars*: le premier est *muḡāhada* qui signifie “l’effort contre soi”, tandis que le second est *ḡihād*, lequel désigne, selon lui, “la guerre sainte” (Larcher 2012a, 65). Il avance ensuite que, tout comme la première forme, la troisième forme a, elle aussi, différentes valeurs sémantiques dont la transitivité, et que par analogie aux autres verbes appartenant à la même famille verbale, le sens du verbe

<sup>7</sup> Wright 1896.

<sup>8</sup> Selon la terminologie des orientalistes, il existe douze formes d’usage en arabe, mais selon les grammaires arabes, elles ne sont pas numérotées du tout.

*ḡāhada* est transitif. C'est pourquoi il signifie "faire un effort contre quelqu'un et non pas contre soi" (Larcher 2012a, 65). Le recours à l'analogie justifie son point de vue.

Il est néanmoins étonnant que le sens "faire l'effort contre quelqu'un ou contre soi" veuille tout de même dire "la guerre sainte" (*ibid.*), selon son hypothèse, à moins d'en tirer une métaphore. Mais comment se fait-il que le *masdar* puisse tant échapper au sens de la troisième forme verbale dont les valeurs sont principalement: la réciprocité, ou la participation impérative du sujet et du COD à l'action et l'effort ou l'efficiency, d'après Pierre Larcher lui-même dans son livre *Le système verbal de l'arabe classique* (2012b)? al-Astarābādī, grand grammairien arabe (1247-1315), avance, dans *Kitāb šarḥ šaḡyyaʾ Ibn al-Ḥāḡib fī ʿilm al-ṣarf* que la forme *fāʿala*, la troisième forme verbale selon la classification moderne chez les arabisants, a un sens de réciprocité et qu'elle peut être doublement transitive si la forme de base est transitive. Il précise, de plus, que l'effort est implicitement partagé, à part égale, par l'agent et le patient sans pouvoir attribuer la première action à l'un ou à l'autre (al-Astarābādī, m. 1315, 2004, 97). Selon ce grammairien, cette forme verbale implique une participation des deux agents, le sujet verbal ou l'agent et le patient. Mais cette implication reste sous-entendue et ne se dévoile grammaticalement que dans la forme *tafāʿala* (forme VI) le réflexif de la forme *fāʿala* (forme III). Si la forme *fāʿala* pouvait aussi être intransitive comme le verbe *dākara* ('réviser'), la forme VI *tafāʿala* est complètement intransitive. Il en ressort que la forme III n'est ni transitive ni intransitive complètement, et quand elle est transitive, la valeur de la réciprocité entre agent et patient ressurgit. Donc le verbe *ḡāhada* ne signifie pas, d'après le postulat d'al-Astarābādī, mener un combat contre quelqu'un, du moment où les deux parties, agent et patient, sont impliquées à part égale dans le procès du verbe.

D'autre part, il convient de rappeler que, selon le système morphologique de l'arabe, le participe actif peut servir d'adjectif. Or le participe actif dérivé de la troisième forme *ḡāhada* est *mu-ḡāhid*, autrement dit "djihadiste", et non pas *ḡihādī*, lequel est plutôt dérivé du *masdar* *ḡihād*. Le participe actif approprié serait, en l'occurrence, *muḡāhid* qui s'obtient à partir de *ḡāhada*, *ḡihād* auquel on préfixe le morphème (*mu* م) et on ajoute la voyelle brève (*i*) après l'avant-dernière consonne du radical. Il est intéressant de rappeler que ce participe actif *muḡāhid* figure dans le livre *Nos ancêtres les Arabes* (2017) de Jean Pruvost comme un emprunt à l'arabe. Contrairement au terme djihadiste, le terme *Moudjahidin* ou *Muḡāhidīn* – le pluriel du *Muḡāhid* – figure beaucoup moins que le premier dans les médias occidentaux. Ce terme n'a pas ac-

quis de connotation péjorative, bien que sémantiquement, il reste autant attaché à sa connotation religieuse initiale que djihadiste. Moudjahidin demeure étroitement lié au mouvement chiite de Khomeiny des années soixante-dix et caractérise plus précisément les membres de l'Organisation des Moudjahidin du Peuple de l'Iran (O.M.P.I.) créée en 1965 par son fondateur Massoud Radjavi<sup>9</sup>.

Le mot *ġibādī* (avec une voyelle longue *ī* en suffixe) est un adjectif relatif, ou *nisba* qui s'obtient en suffixant le morphème (*ī*) et faisant référence au *ġibād*. La suffixation de la voyelle *yā'*, ي, appelée *yā' al-nisba* (*yā'* 'de relation') à la fin d'un nom crée l'adjectif relatif. Or la langue arabe n'autorise cet usage que pour des emplois précis comme la formation de l'adjectif de relation, la *nisba* (pour indiquer une nationalité, un métier, une origine, etc.) et non pas pour la formation d'un participe actif ou d'un adjectif d'état. En arabe moderne, pour créer un nouveau concept (*maṣdar šinā'ī*), il est de coutume d'ajouter le morphème (*iyya* يّة) à la fin du *maṣdar*. Ainsi, l'arabe s'enrichit de nouveaux concepts, tels que جهاديّة et اشتراكية ('djihadisme', 'socialisme'). D'autres formations conceptuelles ou adjectivales s'obtiennent par ailleurs en séparant le *maṣdar* du morphème de l'adjectif relatif (*iyy*) par le phonème (*ū* و). Ainsi, nous obtenons اسلاموي و شعبيّ par exemple, respectivement *islāmawī* et *ša'bawī* ('islamiste' et 'populiste'). Cependant, il est important de souligner que cette forme de dérivation en (*awī*), d'un usage moderne et auquel on a recours pour former des néologismes, infléchit en général péjorativement le sens de la notion source.

Pour nous rendre compte du sens dans lequel est employé en arabe le nouvel adjectif *ġibādī*, nous avons consulté des dictionnaires arabes, comme *al-Mouŋġed*<sup>10</sup> et *al-Maany*<sup>11</sup> mais nous n'avons trouvé qu'une seule fois la forme *ġibādī* جهادي, composée du nom *ġihād* et du pronom affixe (*ī*) (1<sup>ère</sup> personne du singulier). Il faut noter par ailleurs que la voyelle *ī*, ي finale, n'est pas seulement une marque d'adjectif de relation, mais aussi la marque du pronom possessif de la 1<sup>ère</sup> pers du singulier. Ainsi le terme *ġibādī* peut être le possessif de la première personne du singulier. On traduirait en français *ġibādī* par mon *ġibād*. Il ne s'agit donc

<sup>9</sup> L'Organisation des Moudjahidines du Peuple Iranien est un mouvement de résistance armée au régime de la République islamique d'Iran de Shah d'Iran. Après la Révolution iranienne (1979), l'O.M.P.I. a continué ses activités en tant qu'organisation de résistance. Elle a été reconnue comme organisation islamo-marxiste.

<sup>10</sup> *al-Mouŋġed fī al-luġa wa al-a'lām* 2006.

<sup>11</sup> *al-Maany* en ligne.

pas d'un adjectif, et le syntagme signifie 'mon effort', ce qui ne correspond pas du tout au terme "djihadiste" qui a été forgé en français.

Bref, si la première forme *ġabada* (جهد) signifie 's'efforcer' et que la troisième forme *ġāhada* (جاه) signifie 'faire un effort contre quelqu'un', le sens du terme *ġihād* devrait être en adéquation avec sa définition dans les dictionnaires, d'une part, et selon la jurisprudence<sup>12</sup>, avec le droit musulman, d'autre part. En effet, cette dernière définit le *ġihād* (cf. § 1) de manière très précise. Elle impose par ailleurs un cadre juridique très strict au *ġihād mineur*, ainsi qu'aux conditions de son accomplissement.

### 3. TRADUCTION DU TERME ĠIHĀD À TRAVERS LES MÉDIAS FRANÇAIS ET ARABES

Terme récent dans le jargon médiatique, *ġihād* s'est très rapidement propagé dans le parler français de nos jours pour devenir synonyme de terrorisme, associé systématiquement à des groupuscules tels que Daech ou Al-Qaïda.

Les médias français ont fait le choix de garder le terme originel emprunté à l'arabe au lieu de le traduire, non pas que le français manque d'équivalents, mais parce que le terme d'origine porte en lui une charge connotative très marquée. Journalistes et politiques se saisissent du nom que les terroristes se sont donnés à eux-mêmes, sans se soucier ni de sa polysémie ni de la confusion que peut provoquer ce terme du point de vue linguistique et religieux.

Lorsque les médias français traduisent ou transmettent par exemple des discours retransmis ou commentés de certains chefs d'États arabes qui dénoncent la violence des terroristes islamistes, le terme djihadiste se substitue immédiatement au terme "terroriste", *irhābī* en arabe. Les exemples à cet égard sont légion.

Le monarque marocain Mohammed VI a prononcé le 20 août 2016 un discours dans lequel il appelle à lutter contre le terrorisme en ces termes:

إن الإرهابيين باسم الإسلام ليسوا مسلمين، ولا يربطهم بالإسلام غير الدوافع التي يركبون عليها لتبرير جرائمهم وحماقاتهم.

<sup>12</sup> Averroès, le petit fils d'Ibn Rušd a consacré son livre *Bidāyat al-muġtabid wa nihāyat al-muqtašid* aux conditions et aux modalités de ce *ġihād* en deux chapitres.

Les terroristes invoquant l'islam ne sont pas musulmans, ils n'ont aucun lien avec l'islam, si ce n'est leurs 'faux' mobiles qu'ils revendiquent pour justifier leurs crimes et leurs sottises.<sup>13</sup>

Les médias français mettant le mot "djihadistes" dans la bouche du souverain alors que celui-ci parlait de "terroristes invoquant l'islam" (إرهابيين). Le journal français *La Croix* résume le discours du roi marocain de la façon suivante:

C'est à un sévère réquisitoire contre les djihadistes que s'est livré le roi Mohammed VI, samedi 20 août, à l'occasion du 63<sup>e</sup> anniversaire de la Révolution du roi et du peuple.<sup>14</sup>

Le discours du roi Mohammed VI ne fait pourtant aucune mention du terme djihadiste, encore moins du *ġibād*. Ainsi cette traduction-résumé peut-elle être taxée de traduction infidèle.

Le roi Mohammed VI ne fait que confirmer l'opinion de l'immense majorité des ulémas (docteurs de la loi religieuse) car l'appel au djihad n'est licite que pour des "nécessités défensives" (ضرورة دفاعية) (Laffitte 2016, 1) de la communauté des croyants dûment validées.

On peut citer un autre exemple, tiré cette fois-ci du discours du roi de Jordanie Abdallah II du 10 mars 2015 devant le Parlement européen dans lequel il dénonce la violence et le terrorisme de l'État islamique, connu sous le nom de Daech:

اليوم تكتسب هذه التحديات أهمية خاصة، حيث يواجه عالمنا عدوانا من إرهابيين يحملون  
أطماعا لا تعرف رحمة...<sup>15</sup>

Aujourd'hui le défi est tout particulier car notre monde fait face à une agression de la part des terroristes mus par des mobiles ambitieuses impitoyables.<sup>16</sup>

L'agence RTBF belge rapporte sur son site internet cette information avec en grand titre "La lutte contre le djihadisme"<sup>17</sup>. Une fois encore, les médias insèrent le mot "djihadisme" expressément dans les discours des chefs d'États arabes, alors que ceux-ci ne font aucune référence au *ġibād* mais au terrorisme perpétré par des groupuscules qui se disent djihadistes.

---

<sup>13</sup> L'intégralité du discours est consultable sur le site de la chaîne 2M.ma. La traduction de l'extrait est faite par nous.

<sup>14</sup> *La Croix*, 21/08/2016, en ligne [20/10/2018].

<sup>15</sup> Le roi Abdallah II, Parlement européen, 10/03/2015. L'intégralité du discours du roi Abdallah II en ligne: <https://kingabdullah.jo/ar/speeches> [20/10/2018].

<sup>16</sup> La traduction de l'extrait est faite par nous.

<sup>17</sup> L'information est en ligne: <http://www.rtbf.be> [13/03/2018].

#### 4. ĠIHĀD DANS LES MÉDIAS ARABES

Les journalistes et les hommes politiques arabes, quant à eux, ne partagent pas la même opinion répandue parmi leurs confrères occidentaux, puisque de leur point de vue, ce terme véhicule une connotation religieuse sacrée.

Les médias arabes nationaux, plus soucieux et plus conscients de la complexité et des différentes acceptions de ce terme, ont opté pour le terme *irhābī*, qui veut dire ‘terroriste’, sans tenir compte du motif ou de l’origine des actes commis. Ces prétendus “djihadistes” ne le sont pas à proprement parler dans la mesure où le sens de *ġihād* en arabe s’écarte radicalement du sens que donnent les terroristes islamistes aux actes criminels qu’ils commettent. De même, les médias arabes à diffusion internationale contournent le terme *ġihād* en se contentant du mot إرهابي (*irhābī*).

Pour illustrer notre propos, nous citerons un extrait d’un article du journal égyptien *al-Yaūm al-sābi‘*, publié le 20 juillet 2017 sur sa page web et qui portait le titre suivant:

وزير خارجية السعودية : هناك إرهابيون يعيشون في قطر.. وآخرون تمولهم بالخارج<sup>18</sup>

Le ministre saoudien des affaires étrangères: Le Qatar accueille sur son territoire des terroristes et en finance d’autres à l’étranger<sup>19</sup>

Ces terroristes sont pourtant bien les djihadistes islamistes dont il est habituellement question dans les médias français et plus généralement occidentaux.

Le quotidien marocain *al-Mūjaz* publie le titre suivant:

المغرب تضبط إرهابيات تابعات لداعش<sup>20</sup>

Le Maroc arrête des “femmes” terroristes appartenant à Daech<sup>21</sup>

Ce quotidien semble en effet éviter le terme *ġihādiyyāt* et le remplace par l’adjectif *irhābīyyāt* communément attribué en arabe aux terroristes. Le quotidien français *L’Express* publie le jour même un titre similaire: “Un commando djihadiste féminin démantelé au Maroc”. Même si ces deux quotidiens utilisent des termes qui ne sont pas identiques dans les deux langues, l’information rapportée désigne le même fait. Nul ne peut man-

<sup>18</sup> *al-Yaūm al-sābi‘* en ligne [24/10/2018].

<sup>19</sup> La traduction de l’extrait est faite par nous.

<sup>20</sup> *al-Mūjaz*, 03/10/2016, en ligne [13/03/2018].

<sup>21</sup> La traduction de l’extrait est faite par nous.



quer donc le rapprochement entre celui-ci et le titre mentionné dans le quotidien marocain.

Les médias arabes, quelle que soit leur ligne politique, n'ont pas recours au terme djihadiste et utilisent le terme *irhābī* ('terroriste'). Néanmoins, pour des raisons de proximité géographique ou linguistique, ou par intérêt idéologique et politique, certains journaux arabes, très influencés par les médias occidentaux, reprennent le terme *ġihād* dans le sens occidental du terme pour exprimer les actes terroristes des islamistes. Le journal marocain *Yā-bilādī* (يا بلادي) par exemple publie le 9 juillet 2014 un article intitulé :

لوكسمبورغ : اعتقال جهادي مطلوب في المغرب وإسبانيا

Luxembourg: arrestation d'un djihadiste recherché au Maroc et en Espagne<sup>22</sup>

Le chapeau de ce même article fait mention de la source de l'information, ce qui permet d'expliquer l'origine de l'utilisation du terme djihadiste que nous trouvons dans le quotidien marocain:

ذكرت وكالة الأنباء الفرنسية أن السلطات الأمنية في لوكسمبورغ اعتقلت يوم أمس الثلاثاء جهاديا بلجيكيا شارك في تجنيد مقاتلين من المغرب لإرسالهم إلى سوريا.<sup>23</sup>

L'Agence Française de Presse (AFP) a rapporté hier que les forces de sécurité luxembourgeoises ont interpellé hier mardi un djihadiste belge qui aurait participé au recrutement des djihadistes au Maroc pour les conduire ensuite en Syrie.<sup>24</sup>

Le terme djihadiste dans ce titre s'accorde bien avec le sens occidental du terme. Selon le chapeau, cette information a pour source l'AFP qui aurait diffusé l'information sur son site. Hélas, nous n'avons pas pu trouver cette information sur ce même site. *L'essentiel*, un journal luxembourgeois, a écrit le jour même à la une de son numéro du 8 juillet: "Un djihadiste belge a été arrêté au Luxembourg"<sup>25</sup>. On s'aperçoit par ailleurs que l'intervalle entre les deux publications est seulement d'un jour. Ce qui invite à s'interroger en termes de traduction sur l'original et la version traduite.

D'autre part, on constate que certains médias occidentaux d'expression arabe se servent du terme "djihadistes" pour parler du terrorisme ou du djihadisme salafiste. Ces chaînes suivent la ligne idéologique et politique des pays dans lesquels elles ont été créées. C'est le cas par exemple

---

<sup>22</sup> La traduction de l'extrait est faite par nous.

<sup>23</sup> *Yā bilādī*, 09/07/2014, en ligne [21/10/2018].

<sup>24</sup> La traduction de l'extrait est faite par nous.

<sup>25</sup> *L'essentiel*, 08/07/2014, en ligne [22/10/2018].

de la chaîne française *France 24 arabe*, qui a diffusé le 6 mai 2018 un reportage sur le retour des “djihadistes” d’Irak et de Syrie au Maroc. Le terme djihadiste y est omniprésent, à commencer par le titre:

ماذا تتضمن خطة المغرب لمواجهة عودة المجاهدين من العراق وسوريا ؟

Que cache le plan du royaume du Maroc pour faire face au retour des djihadistes de l’Irak et de la Syrie?<sup>26</sup>

Il convient de souligner le fait que le terme *ġihādī* (جهادي) n’a pas été utilisé ici mais *مجاهد* (*Moudjahid*). Ce choix rappelle l’usage du terme “Moudjahidines chiites” de la Révolution iranienne. Les rédacteurs de ce reportage semble avoir fait un choix plutôt linguistique que médiatique, ce qui correspond aux normes de la grammaire arabe, indépendamment du sens qu’il peut véhiculer, en d’autres mots, les guérillas, *irbābī(s)* terroristes islamistes.

Enfin, l’utilisation du terme *ġihād* en tant qu’idéologie de violence s’étend jusqu’aux sites internet indépendants ou publics, tels que *Wikipédia* et le site officiel du Ministère de l’Intérieur français<sup>27</sup>.

## CONCLUSION

En guise de conclusion, si le djihadisme évoque une idéologie qui prône la violence dans les médias occidentaux, le terme arabe *ġihād*, contrairement aux idées reçues, signifie selon la tradition juridique musulmane “effort personnel contre soi” et réfère à la notion de *ġihād majeur* (Larcher 2012a, 66), tandis que pris dans le sens de “défendre son propre pays”, il désigne le *ġihād mineur* (Laffitte 2016, 4).

Le mot *ġihād* est très fortement diffusé par les médias occidentaux qui l’ont réduit à un terme à connotation guerrière foncièrement péjorative. Il désigne à présent pour l’opinion générale tout individu de profession musulmane et plus particulièrement sunnite, combattant sous le drapeau de l’État islamique (Daech). Les historiens apportent par ailleurs leurs contributions à ce faux débat et alimentent cette nouvelle définition ainsi que l’imaginaire collectif avec des éléments controversés sur l’origine de *ġihād*. Faut-il donc attester le terme *ġihād* pour décrire l’activité des terroristes islamistes, autrement dit, les “djihadistes”?

<sup>26</sup> *France 24 arabe*, en ligne. La traduction de l’extrait est faite par nous.

<sup>27</sup> Sur le site officiel du Ministère de l’Intérieur: *Dispositif de lutte contre les filières djihadistes*, en ligne: <https://www.interieur.gouv.fr/Dispositif-de-lutte-contre-les-filieres-djihadistes>.

## BIBLIOGRAPHIE

- al-Astarābādī, al-Ḥasan ibn Muḥammad al-Raḍī, eds. 2004. *Kitāb šarḥ šafīyyaʾ Ibn al-Ḥāġib fī ʿilm al-šarf*. Le Caire: Maktabāt al-ṭaqāfāt al-diniyyaʾ.
- Culioli, Antoine. 1991. *Pour une linguistique de l'énonciation. Opérations et représentations*, t. 1. Paris: Ophrys.
- Genette, Gérard. 1992. *Palimpseste*. Paris: Seuil.
- Ibn Rušd, Abū l-Wālid Muḥammad b. Aḥmad. 1997. *al-Muqaddimāt al-Mumabbidāt*. Beyrūt: Dār al-Ġarb al-islāmī.
- Laffitte, Roland. 2016. "Djihadistes". *Mots d'islam, Orient XXI*, 23/11/2016. <https://orientxxi.info/mots-d-islam-22/djihadistes>, 1590.
- Larcher, Pierre. 2012a. "Jihād et salām. Guerre et paix dans l'islam ou le point de vue du linguiste". *Faire la guerre, faire la paix*, 24/11/2012 (136e): 63-74.
- Larcher, Pierre, 2012b. *Le système verbal de l'arabe classique*. 2<sup>ème</sup> éd. Aix-en-Provence: Presses Universitaires de Provence.
- Morabia, Alfred. 1974. *La notion de ġibād dans l'islam médiéval, des origines à al-Gazālī*. Lille: Université de Lille III.
- Pruvost, Jean. 2017. *Nos ancêtres les Arabes*. Paris: JC Lattès.
- Tyan, Emile. 2010. "Djihād". Dans *Encyclopédie de l'Islam*. [14/05/2019]. [http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106\\_eifo\\_COM\\_0189](http://dx.doi.org/10.1163/9789004206106_eifo_COM_0189).

### *Bibliographie consultée et non citée*

- al-Mounġed fī al-luġa wa al-a'lām*. 2006. Dictionnaire arabe unilingue, ARA/ARA, Beyrouth: Dar-el-Machreq.
- Kepel, Gilles. 2000. *Jihad. Expansion et déclin de l'islamisme*. Paris: Gallimard.
- Rougier, Bernard. 2004. *Le Jihad au quotidien*. Paris: Presses Universitaires de France.
- Wright, William. 1896. *A Grammar of the Language Arabic*. 3rd ed. Cambridge: Cambridge University Press.

### *Sitographie*

- al-Maany*. 2010. Plateforme et dictionnaire arabe. [20/10/2018]. <https://www.al-maany.com/fr/dict/ar-fr/>.
- al-Mūjaz*. 2018. Journal marocain. [03/10/2016]. <http://www.elmogaz.com>.
- al-Yaūm al-sābi'*. 2008. Journal égyptien. [24/10/2018]. <https://www.youm7.com/>.
- ETBF belge*. 2002. Radio-télévision belge de la communauté française. [13/04/2018]. [www.rtbfb.be](http://www.rtbfb.be).
- France 24 arabe*. 2005. Chaîne française et site internet en langue arabe. [08/07/2018]. <https://www.france24.com/ar>.

- L'essentiel*. 2007. Journal luxembourgeois. [24/03/2018]. <http://www.lessentiel.lu/fr/news/Luxembourg>.
- La Croix*. 1883. Journal français, en ligne depuis 2020. [21/08/2016]. <https://www.la-croix.com>.
- Larousse*. 1825. Dictionnaire français, en ligne. [12/02/2018]. <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais>.
- L'express.fr*. 1953. Journal français, en ligne depuis 2015. [15/03/2018]. <https://www.lexpress.fr>.
- Yā bilādī*. 2017. Journal marocain. [12/02/2019]. <https://ar.yabiladi.com>.
- Wikipédia*. 2001. Encyclopédie. [22/10/2018]. <https://fr.wikipedia.org>.